

Pratiques et significations du baptême

Gerard Rouwhorst

École de théologie catholique de Tilburg (Pays-Bas)

Chaque société, chaque religion, chaque groupe qui a une identité propre et dont les membres ont en commun certaines convictions ou croyances, des coutumes et traditions caractéristiques, connaît des rites d'initiation. Ils aident la femme ou l'homme qui veut entrer dans une communauté et en faire partie à réaliser ce passage ; ils structurent et facilitent la transition qu'il comporte. Ces rites d'initiation servent à accomplir une rupture plus ou moins radicale avec le passé que la démarche implique et à se familiariser avec les croyances et les pratiques morales et rituelles de la communauté dont la personne deviendra un nouveau membre. Et cela, non seulement d'une manière intellectuelle, mais par le moyen d'actes rituels et symboliques dans lesquels l'être humain entier, en tant qu'unité corporelle-spirituelle, est impliqué.

Le christianisme, dont les contours ont commencé à prendre forme peu à peu après la mort de Jésus, est caractérisé par une grande diversité. Bien entendu, les différentes communautés locales partagent nombre de convictions et croyances qui ont trait à la personne de Jésus et à sa résurrection. Comme les Juifs, elles se distinguent de leur environnement gréco-romain par une éthique basée sur la Torah, la Loi juive, dont Jésus a donné une interprétation radicale. Pourtant, contrairement aux Juifs, un grand nombre de chrétiens qui ne sont pas d'origine juive ne pratiquent pas les observances considérées comme spécifiquement juives (circoncision, shabbat, la plupart des fêtes juives, distinction des aliments purs et impurs ou *kashrout*). La cohésion interne des communautés se manifeste de manière particulière pendant les repas ritualisés qu'ils prennent en commun le dimanche. Parce que des hommes et des femmes encore non chrétiens s'adjoignent à leurs communautés, les chrétiens ont besoin d'un rite d'admission, un rite de passage adapté à des convertis adultes. Puisqu'ils ne peuvent pas recourir au rite que les Juifs pratiquent en cas de conversion au judaïsme, la circoncision – elle est considérée comme exclusivement juive et est, en outre, réservée aux hommes –, il leur a fallu inventer une alternative. Cette alternative est le baptême chrétien, dont le noyau est constitué d'une immersion dans l'eau accompagnée de la mention du nom de Jésus, de Jésus Christ ou des trois personnes de la Trinité (le Père, le Fils et le Saint Esprit).

◀ Voir Qu'est-ce que le « repas du Seigneur » ?, p. 159.

La question des origines

Pourquoi les premiers chrétiens ont-ils choisi l'immersion dans l'eau ? Quels étaient leurs motifs pour faire du baptême leur rite d'admission ? Et par quel



Baptême du Christ, relief de sarcophage, Rome, III^e siècle.

Cette scène décore l'un des petits côtés du sarcophage dit « de la via Lungara ». Organisée sur le modèle des baptêmes du Christ contemporains, son baptisé, intégralement nu, se tient dans l'eau tandis que le baptisant, vêtu d'une toge de style romain, fait le geste typique de l'imposition de la main. (F.B./E.F.)

processus la formalisation du rite s'est-elle accomplie ? Pour trouver une réponse à la question de l'origine, la théologie chrétienne traditionnelle a surtout essayé de la faire remonter à l'initiative de Jésus lui-même : il aurait institué le baptême. Il est pourtant très difficile de trouver des repères utilisables dans les évangiles. Il ne paraît pas probable que Jésus ait baptisé lui-même ou qu'il ait ordonné à ses disciples de le faire. L'historicité de deux passages qui l'affirment dans l'évangile de Jean¹ semble très douteuse. Par la suite, on a souvent renvoyé à la fin de l'évangile de Matthieu où Jésus dit : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant du nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit². » Ce commandement est pourtant attribué non au Jésus historique, mais au Christ ressuscité apparaissant à ses disciples. Il paraît évident que l'auteur a voulu rattacher un usage liturgique déjà existant dans son Église à un commandement donné par le Christ après sa résurrection, dans le but de le légitimer.

Reste la donnée – probablement historique – que Jésus a été baptisé lui-même par Jean Baptiste au Jourdain. Il est vrai que, surtout dans les périodes plus tardives, cette scène a constitué le modèle du baptême chrétien, mais il est peu probable que cela ait été le cas au début du christianisme et, de toute façon, le baptême chrétien n'a jamais été une simple copie de celui que Jésus avait reçu.

Pour résumer, tout indique que le baptême chrétien a été essentiellement une création des premières communautés chrétiennes. Une création presque immédiate cependant puisque Paul, au début des années 50, rapporte qu'il a baptisé quelques Corinthiens³ comme une évidence dont il n'a pas besoin de rappeler la nécessité. Cela dit, il est important de remarquer que des rites ne sont (presque) jamais inventés de toutes pièces comme le seraient des pratiques entièrement neuves et originales. Ils sont presque toujours le résultat d'assemblages inventifs dans lesquels on utilise des traditions rituelles existantes, non pour les copier simplement, mais en les transformant et en les adaptant pour les approprier à de nouveaux contextes. Cela vaut pour les rituels liturgiques des premières communautés et c'est aussi le cas pour le baptême chrétien.

Les antécédents

Quels étaient donc les antécédents sur lesquels les premières communautés se sont appuyées pour inventer et développer le baptême comme rite d'initiation chrétienne ?

Les bains jouent un rôle central dans la vie sociale des Grecs et des Romains. En témoignent, encore aujourd'hui, les vestiges des bains publics de l'Antiquité. Plusieurs savants ont été particulièrement fascinés par les bains à caractère rituel qui faisaient partie des rites d'initiation pratiqués par une catégorie de religions présentes dans le monde gréco-romain, dites « religions à mystères », comme les mystères d'Éléusis, de Mithra ou d'Isis. Ces parallèles sont pourtant moins nombreux et moins pertinents qu'on ne l'a souvent suggéré. Bains et ablutions rituels tiennent une place plutôt marginale dans ces rites d'initiation. Ils jouent, en revanche, un rôle beaucoup plus important dans une autre religion, celle dont le christianisme est directement issu, le judaïsme, même si ce n'est pas dans le cadre de rites d'initiation.

L'existence de bains et d'immersions est amplement attestée dans la Bible hébraïque, notamment par les livres de l'Exode, du Lévitique et des Nombres. Ils figurent presque toujours dans le cadre du culte du sanctuaire : la tente de l'Alliance pendant le séjour du peuple israélite dans le désert puis le Temple de Jérusalem dès qu'il a été construit. Pour avoir accès au sanctuaire, pour s'approcher de Dieu, la pureté rituelle était requise. Un homme ou une femme pouvaient devenir « impurs » en plusieurs occasions : quand ils avaient touché un cadavre, quand ils souffraient d'une maladie de peau comme la *tsara'at* (une forme de lèpre), ou du fait d'écoulements de sang pendant la menstruation, d'éjaculation, de rapports sexuels. En ce cas-là, il ne leur était pas permis d'entrer dans le sanctuaire : il fallait attendre puis se purifier. Une des manières consistait à s'immerger dans de l'eau.

Bains et immersions purificatrices tiennent aussi une place centrale dans des communautés juives qui, à l'époque où le christianisme prend naissance, existent en marge du judaïsme majoritaire, entre autres dans la communauté de Qumrân dont les membres s'étaient retirés dans le désert près de la mer Morte. Cette communauté et d'autres groupes dits « baptistes » se baignent régulièrement, souvent même chaque jour. Il existe des règles précises pour ces bains à caractère rituel : le corps entier doit être couvert d'« eau vive », c'est-à-dire venant d'une source naturelle et non d'un puits ou d'un réservoir.

Les pollutions dont il s'agit n'ont rien à voir avec une culpabilité morale. On est « impur » dans le judaïsme parce qu'on se trouve dans un certain état physique qui, pour ainsi dire, ne convient pas à quelqu'un qui voudrait entrer dans le sanctuaire. Cependant, la purification avec de l'eau peut aussi avoir une connotation morale et

◀ Voir Les communautés religieuses du monde gréco-romain, p. 107.

Les immersions purificatrices sont déjà présentes dans la Bible et les pratiques juives, et sont centrales à Qumrân.

être utilisée comme métaphore d'un renouvellement spirituel, d'une purification de souillures causées par des actions injustes, par le péché⁴. On comprend dès lors que, dans certains groupes juifs, l'impureté dont on se purifie par les bains rituels puisse être interprétée d'une façon morale et que ces bains soient associés à l'absolution de péchés et à la conversion du cœur. L'exemple le plus connu de cette tendance nous est fourni par Jean Baptiste qui appelait les gens à se repentir et à se faire baptiser dans le Jourdain en signe de leur conversion. Le baptême de Jean présentait d'ailleurs une autre particularité remarquable : au lieu de s'immerger soi-même dans l'eau comme cela avait été la coutume jusqu'alors, on était immergé par celui qui baptisait. On *était* baptisé.

Le baptême de Jean prend une connotation morale de conversion, et présente une particularité remarquable : on est baptisé par un autre.

Ayant esquissé à grands traits quelques fondamentaux du baptême chrétien, voyons maintenant comment ce rituel est apparu dans le christianisme primitif à partir d'une réinterprétation et d'une transformation créatrices de ces fondamentaux. Commençons par esquisser le déroulement du rituel et des éléments (actions, gestes, symboles) qu'il comporte à l'époque.

Le baptême chrétien : les éléments rituels

L'acte central en a d'emblée été l'immersion dans l'eau. Dans les sources qui sont encore à notre disposition, on trouve peu de détails sur la façon dont elle est accomplie et plusieurs questions demeurent sans réponse définitive. Le corps entier, y compris la tête, est-il (toujours) couvert par l'eau comme c'est le cas dans les bains purificateurs du judaïsme ? Quel est le rôle de celui qui baptise ? Plonge-t-il la tête du baptisé sous l'eau ou verse-t-il de l'eau sur sa tête, tandis que le baptisé s'immerge lui-même ? Qui a le droit de baptiser ? Ce droit est-il, dès le début, réservé à ceux qui exercent un ministère, aux membres d'un « clergé », comme ce sera le cas plus tard ? Les sources les plus anciennes ne donnent pas d'indications à ce sujet. Des indices montrent une préférence pour l'eau courante et l'on baptise souvent dans des fleuves (comme l'avait fait Jean Baptiste), mais la *Didachè*, texte qui date probablement du début du II^e siècle, indique qu'au cas où on ne disposerait pas d'eau vive, on peut utiliser une eau différente, même de l'eau chaude⁵. Cela dépend souvent des circonstances. Une chose est toutefois essentielle pour comprendre la symbolique du rite : au moins une grande partie de la personne est couverte par l'eau. Preuve en est le fait que le verbe grec *baptizô*, utilisé dans le Nouveau Testament, signifie « immerger ».

En dehors de l'immersion, le baptême chrétien comprend dès le début un autre élément rituel pour lequel on ne trouve probablement pas de parallèle direct dans le judaïsme antérieur : au moment où la personne baptisée est immergée, celui qui baptise prononce le nom de Jésus (ou de Jésus Christ). On est baptisé « au nom » ou « dans le nom » du Christ. Ces formules ont en grec la connotation



Cuve baptismale de Kélibia, marbre, église du prêtre Félix, Tunis, fin du VI^e siècle.

Cette cuve circulaire, dont le bord comporte des inscriptions, a été découverte en 1953 dans l'église du prêtre Félix, à Demna, près de Kélibia, en Tunisie. Au fond de la cuve, intégrée dans un quadrilobe, un chrisme (X et P), augmenté des lettres *alpha* et *oméga*, symbole qui se répète plusieurs fois sur les parois, parmi des symboles végétaux et animaux (arbres, fleurs, poissons, oiseaux). (F.B./E.F.)

d'appartenance. La personne baptisée appartient désormais à Jésus et va le suivre. Ajoutons qu'une autre formule, trinitaire, s'est assez vite introduite et répandue : on est baptisé « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit⁶ ».

Dans les sources, on repère des traces d'une élaboration graduelle du rituel. Pour se préparer au baptême, les candidats reçoivent une instruction brève au cours de laquelle on leur explique les conséquences que leur choix aura pour leur manière de vivre. Il est d'usage qu'ils jeûnent un ou deux jours auparavant. Juste avant de descendre dans l'eau, ils déclarent par une formule brève ou déjà un peu plus longue qu'ils croient en Jésus, ou au Père, au Fils et au Saint Esprit. Assez vite, d'autres actes et gestes rituels sont combinés avec l'immersion. Les Actes des Apôtres attestent que l'immersion est – ou peut être en certains cas – suivie d'une imposition des mains sur la tête par celui qui baptise comme signe de la transmission de l'Esprit saint⁷. Au cours du II^e siècle, apparaît l'usage d'oindre certaines parties du corps. Cela s'explique, d'une part, par le fait qu'en grec le mot *christos* signifie « oint » et que

l'onction d'huile véhicule une symbolique très riche dans la Bible et d'autre part parce que, dans l'Antiquité, il est d'usage de s'oindre avant et après le bain avec des huiles souvent odoriférantes. Tant la Bible que la culture balnéaire de l'Antiquité ont ainsi laissé leur empreinte sur l'évolution ultérieure du baptême chrétien.

La symbolique du baptême

Les sources des deux premiers siècles ne rapportent pas seulement des renseignements sur le déroulement du rituel, mais aussi sur la façon dont il fut interprété par les auteurs chrétiens. On est frappé, à ce sujet, par la multiplicité remarquable d'interprétations symboliques qui se complètent de manière surprenante, tout en ouvrant des perspectives divergentes sur un même thème clé : la transformation opérée sur le nouveau chrétien qui passe à une vie nouvelle. Un des motifs parmi les plus fréquents, lié à l'aspect négatif de ce passage (l'effacement des fautes), est le pardon des péchés. Le baptisé est désormais affranchi du pouvoir du péché. Ses fautes ont été remises et le péché ne peut plus exercer de pouvoir sur lui. Évidemment, les chrétiens seront confrontés assez vite au problème des récidives mais, dans les premières générations, le sentiment d'avoir été libéré l'emporte.

De multiples autres métaphores et symboles mettent en lumière les aspects positifs du passage, l'accès à la vie nouvelle. L'auteur du quatrième évangile compare le baptême à une nouvelle naissance : par le baptême, on naît « de nouveau » de l'eau et de l'Esprit⁸. Paul interprète l'immersion et la sortie de l'eau baptismale

comme une participation à la mort – l'ensevelissement – et à la résurrection du Christ⁹. Il est aussi le premier auteur à employer l'image du sceau : en étant baptisé, on est marqué par un sceau, d'une marque invisible et indélébile¹⁰. Il faut noter que, dans l'Église ancienne, l'image du sceau est souvent associée à l'onction de certaines parties du corps. Enfin, on rencontre régulièrement celle de l'illumination pour indiquer la connaissance spirituelle qu'on reçoit par le baptême¹¹.

Bien que le baptême ne soit possible qu'à condition que le baptisé le décide librement et veuille rompre avec sa vie ancienne, la transformation effectuée par ce rite est attribuée à l'activité du Saint Esprit. Celui-ci opère pendant l'immersion, mais aussi par l'intermédiaire d'autres gestes qui peuvent faire partie du rituel, comme l'imposition

☞ Ceux qui croient à la vérité de nos enseignements et de notre doctrine promettent d'abord de vivre selon cette doctrine. Alors nous leur apprenons à prier et à demander à Dieu, dans le jeûne, la rémission de leurs péchés, et, nous-mêmes nous prions et nous jeûnons avec eux. Ensuite nous les conduisons au lieu où est l'eau, et de la même manière que nous avons été régénérés nous-mêmes, ils sont régénérés à leur tour. Au nom de Dieu, le père et le maître de toutes choses, et de Jésus Christ notre sauveur, et de l'Esprit saint, ils sont lavés dans l'eau. Car Jésus a dit : « Si vous n'êtes régénérés, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » ☞

Justin
Apologie, LXI

des mains et les onctions, ajoutées plus tard. D'ailleurs, un des effets attribués au baptême est le don de l'Esprit : c'est grâce à son activité et à son souffle que la transformation des nouveaux baptisés continue après leur initiation.

La dimension ecclésiale et sociale

Une des conséquences majeures du baptême est de faire devenir membre de la communauté des chrétiens de cette Église que Paul désigne par la métaphore « corps du Christ ». Cette appartenance opère à deux niveaux : celui de la communauté locale et celui de l'Église au sens large, constituée d'un réseau de communautés en train de bâtir une identité commune.

Ces communautés se distinguent à certains égards fondamentalement d'autres entités sociales – groupes, cercles, sociétés, religions qui existent dans les régions méditerranéennes. Elles sont à la fois plus inclusives et plus exclusives. Inclusives, parce que certains critères auxquels il faut satisfaire pour devenir membre d'autres communautés, qui ont trait au statut social, au sexe, à la provenance ethnique, à l'observance de la Torah pour les Juifs, n'ont plus aucune importance. Qu'on soit homme ou femme, Juif ou non-Juif, esclave ou libre, tout le monde est le bienvenu. Exclusives, parce qu'être membre d'une communauté chrétienne a des conséquences sur la manière de vivre et la vie sociale. Il s'agit de mener une vie « chrétienne ». Cela signifie être différent, ne plus pleinement participer à la vie de la société gréco-romaine dans laquelle pratiques sociales et religieuses sont indissociablement mêlées. On risque même d'entrer en conflit avec cette société, et l'histoire du christianisme des trois premiers siècles en fournira de multiples exemples.

Tout le monde est le bienvenu sans exclusive, mais à condition de s'engager à mener une vie « chrétienne ».

1. Jn 3, 22 et 4, 1. 2. Mt 28, 19. 3. 1 Co 1, 14-16. 4. Voir Es 1, 15-16. 5. *Didachè* 7, 2-3. 6. Mt 28, 19. 7. Ac 8, 15-19 ; 19, 2-6. 8. Jn 3, 3-5 ; voir Tt 3, 5. 9. Rm 6, 3-5. 10. 2 Co 1, 22 ; Ép 1, 13. 11. Justin, *Première Apologie* 61, 12-13.